

## Francophonie

# Des Libanais en quarts de finale du championnat mondial de débat

Soutenus par leur université, quatre étudiants de la faculté de droit et des sciences politiques de l'USJ, Georges-Maxime Moussallem, Anthony Abi Dib, Aya Mcheimech et Anaïs-Ambre Samaha, ont participé au championnat mondial du débat organisé par la Fédération francophone du débat à Paris.

Des étudiants francophones de nationalités, domaines et pays différents, rassemblés en quelques dizaines de binômes, ont été réunis autour d'une série de débats sur des sujets aussi variés que la parité hommes/femmes et le vote obligatoire. Le championnat s'est déroulé à Sciences-Po-Paris pour les tours préliminaires et au Conseil constitutionnel français pour les quarts de finale, les demi-finales et la finale. Les thèmes des discussions étaient transmis aux participants une heure avant le début des débats, qui consistaient à opposer quatre binômes : deux représentant le gouvernement et deux l'opposition. Le jury était composé d'étudiants de divers horizons, tous membres de la Fédération francophone du débat.

« C'était une occasion de rassembler des participants francophones car la francophonie ne se limite pas au territoire français », affirme Anthony Abi Dib, étudiant en première année de droit. Le jeune avocat en devenir, arrivé en quarts de finale avec son binôme Georges-Maxime Moussallem, également en première année de droit, regrette que « certains participants ne s'adressaient dans leur



Les étudiants libanais à Paris avec des candidats suisses.

Photo tirée de la page Facebook de la Fédération francophone du débat.

discours qu'au peuple français et à la République française ». Et d'insister : « Il est dommage que la culture française, très intéressante dans les valeurs qu'elle transmet, se perde avec la prédominance de la langue anglaise. »

Georges-Maxime et Anthony avaient gagné le championnat du débat co-organisé en avril à l'USJ par le club de débat et la Vie étudiante.

« On nous a accueillis chaleureusement. Nous avons passé de bons moments avec les

autres participants tant lors du championnat qu'en dehors », confie Aya Mcheimech, étudiante en troisième année de sciences politiques et vice-présidente du club de débat de l'USJ, qui a formé un binôme avec Anaïs-Ambre Samaha.

### Un grand défi

Un prix d'éloquence, le prix Cicéron, est attribué au candidat qui relève le défi de préparer en trente secondes un sujet qu'on vient de lui transmettre et qui le présente dans un discours de trois minutes. Georges-Maxime Moussallem s'y présenta volontairement. Il raconte : « Préparer un discours dont la durée est plus élevée que celle de la préparation est un grand défi. Tout comme celui de donner une très bonne image du Liban, à travers, entre autres, les discussions que nous avons partagées avec des non-Libanais, qui, pour certains, avaient des préjugés, tout en reconnaissant que les Libanais sont parmi ceux qui réussissent le plus à l'étranger. »

Pour Anaïs-Ambre Samaha, « c'était une opportunité de rencontrer des étudiants de différentes cultures ». « Nous avions en commun le même intérêt pour ce championnat, étant donné que la plupart des participants étaient issus de facultés de droit et de sciences politiques », conclut-elle.

Maud MAHFOUZ



Lors du championnat de débat co-organisé en avril à l'USJ par le club de débat et Vie étudiante.

## Zoom sur le club de débat de l'USJ

Le club de débat de l'USJ a été fondé par des étudiants de l'institut des sciences politiques (ISP). Son but ? Initier tous les étudiants, dans toutes les facultés, à la rhétorique. Plusieurs projets ont été déjà réalisés. Des formations, parallèlement à des simulations de débats, ont lieu à un rythme hebdomadaire, et les sujets sont donnés aux participants la veille. Les débats opposent des « membres du gouvernement » à « l'opposition », en présence d'un jury composé d'étudiants qui évaluent leurs camarades participants sur le fond et la forme.

« Si les étudiants demandent à former le gouvernement, ils formeront l'opposition (par exemple). Ça leur permettra de défendre l'opinion adverse, ce qui les aidera à se mettre à la place de l'autre », affirme Victor Bonnot, président du club de débat et étudiant franco-monténégrin en troisième année de sciences politiques à l'USJ. En outre, un débat « Choc France-Liban », co-organisé par la Fédération francophone du débat et Vie étudiante, a opposé les étudiants pro-laïcité aux étudiants favorables au système confessionnel, en présence de Ziyad Baroud, avocat et ancien ministre de l'Intérieur, qui était membre du jury.